

# Parcours Saint-Joseph

## Cause des pauvres, cause de la planète

### 4 rencontres nov 2019 / fév. 2020

5. Il n'est jamais possible d'éluder l'appel pressant que la Sainte Écriture confie aux pauvres. Partout où nous regardons, la Parole de Dieu indique que les pauvres sont ceux qui n'ont pas le nécessaire pour vivre parce qu'ils dépendent des autres. Ce sont les opprimés, les humbles, ceux qui se prosternent sur le sol. Et pourtant, devant cette foule innombrable d'indigents, Jésus n'a pas eu peur de s'identifier à chacun d'eux : « dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Fuir cette identification revient à mystifier l'Évangile et à diluer la révélation. Le Dieu que Jésus a voulu révéler est le suivant : un Père généreux, miséricordieux, inépuisable dans sa bonté et sa grâce, qui donne l'espérance avant tout à ceux qui sont déçus et sans avenir.

Comment ne pas souligner que les Béatitudes, par lesquelles Jésus a inauguré la prédication du Royaume de Dieu, débutent par cette expression : « Heureux, vous les pauvres » (Lc 6, 20) ? Le sens de cette annonce paradoxale est que le Royaume de Dieu appartient précisément aux pauvres, car ils sont en mesure de le recevoir. Combien de personnes pauvres nous rencontrons chaque jour ! Il semble parfois que le temps et les conquêtes de la civilisation augmentent leur nombre au lieu de le diminuer. Les siècles passent et cette béatitude évangélique apparaît de plus en plus paradoxale ; les pauvres sont toujours plus pauvres et aujourd'hui ils le sont encore plus. Pourtant, Jésus, qui a inauguré son Royaume en plaçant les pauvres au centre, veut nous dire précisément ceci : il l'a inauguré, mais nous a confié à nous, ses disciples, la tâche de le mener à bien, avec la responsabilité de donner de l'espérance aux pauvres. Il est nécessaire, surtout à une époque comme la nôtre, de redonner espérance et de rétablir la confiance. C'est un programme que la communauté chrétienne ne peut sous-estimer. La crédibilité de notre proclamation et du témoignage des chrétiens en dépend. Pape François- Journée mondiale de la pauvreté 2019

1

## Présentation.

Partons de ce titre : un parcours, c'est un chemin que nous allons faire ensemble étape par étape, pas à pas. Quant à Joseph nom de notre parcours, c'est d'abord un travailleur, qui a élevé humainement le fils de Dieu : il lui a appris à dire les psaumes, comme à manier les outils

Nous nous inscrivons bien sûr dans notre démarche synodale diocésaine : accueillir, aller vers, Se former. Pour être bonne nouvelle tout enseignement chrétien est un enseignement d'amour et de charité : là où est la charité et l'amour Dieu est présent.

**L'adhésion à Jésus se manifeste d'abord par notre solidarité avec tout homme. Dès lors nous allons consacrer ces quatre soirées à travailler, à partir du concret de nos vies, sur la question suivante : comment vivre cette solidarité dans un monde mouvant, complexe, illisible, remplie de détresse comme d'espérance. Comment vivre cette solidarité en communauté , seul, individuellement et socialement ?**

2

D'emblée écoutons le pape François : « le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiples et écrasante est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, malade de plaisir superficiel, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts il n'y a plus de place pour les autres, plus de place pour les Pauvres—La joie de l'Évangile n°2—et dans Laudato si, François ajoute que « parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités se trouve notre terre. »

Alors bien sûr le président Chirac déclarait en 2002 « notre maison brûle et nous regardons ailleurs ». Il avait sans doute perçu la nécessité d'une conscience éthique, dont les chrétiens ont le devoir d'être porteur. Pour revenir à la source, il me semble essentiel d'avoir à l'esprit la Constitution pastorale « l'Eglise dans le monde dans de ce temps » du concile Vatican II :

3

« De nos jours, saisi d'admiration devant ses propres découvertes et son propre pouvoir, le genre humain s'interroge cependant avec angoisse sur l'évolution présente du monde, sur la place et le rôle de l'homme dans l'univers, sur le sens de ses efforts individuels et collectifs, enfin sur la destinée ultime des choses et de l'humanité.

Ainsi l'Eglise et le devoir à tout moment de scruter les **signes des temps** et de les interpréter à la lumière de l'Évangile de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future sur leurs relations réciproques. Il importe donc de connaître et de comprendre le monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique. »  
Gaudium et spes n°4-1

55 ans plus tard, nous allons modestement au cours des quatre soirées que nous vivrons ensemble, tenter de scruter les signes des temps et tenter de les interpréter à la lumière de l'Évangile, car si on ne comprend pas le monde dans lequel vivent nos contemporains, leur représentation, leurs soucis, toute tentative d'évangélisation, d'annonce d'une bonne nouvelle est un effort qui n'a aucun sens et qui reste risqué de rester vain.

4

Voici ce que seront les différentes étapes de notre parcours, sachant que ce n'est pas un chemin tout tracé, mais nous que nous pourrons l'adapter en fonction de nos préoccupations comme de nos questions.

Fondations

L'homme, créature créatrice

Le travail et nos activités

Le Bien Commun

La destination universelle des biens

L'option préférentielle pour les Pauvres

5

## I Fondations

ADAM où es-tu ? Sur les cimes de ton intellect, ou dans la profondeur de ton être ? Question adressée aux hommes de tous les temps et à chacun d'entre nous en particulier. Nous fuyons notre aujourd'hui, notre instant présent, seule certitude de notre existence pourtant, et nous sommes aujourd'hui sans doute à la charnière de l'histoire.

Nous vivons dans cette fracture du temps que n'a pas connu l'humanité depuis 10 Millions d'années, et nos problèmes ne sont ceux des générations antérieures.

Inutile de tracer le tableau de toutes ces ruptures, imaginer la vie dans le Loiret il y a 50 ans et

regardons comment nous vivons aujourd'hui : consommation, Internet, progrès médicaux... jusqu'au projet de faire un homme augmenté, biotechnologie nanotechnologies etc. d'extraordinaires promesses s'étalent devant nous. S'il est vrai que le sens de l'histoire est d'accoucher l'homme à la liberté, tout va dépendre d'un choix radical. Sur la charnière, la porte peut s'ouvrir où se fermer définitivement.

6

Malgré les profondes inégalités qui s'accroissent dans une humanité dont la population augmente, nous disposons des moyens pour délivrer l'homme de la paralysie des inquiétudes alimentaires des besoins du corps afin qu'il puisse que tous les hommes puissent se livrer à l'essentiel : Mais qu'est-ce que l'essentiel ? Adam, où es-tu ? Mais l'autre voie est possible, celle de l'échec, c'est même là que penche la balance d'ores et déjà, même si rien n'est joué, la liberté de l'homme semble se complaire dans une monstrueuse perversion ou il devient à nouveau l'esclave de ce qu'il élabore en dégénérant insensiblement.

La révolution scientifique qui se répercute en révolution technique puis de proche en proche perturbe, modifie, transforme le corps social est une révolution déchainée, et souvent silencieuse. D'abord orienté sur le milieu naturel elle s'est rapproché en cercle concentriques de l'être humain, enveloppant, ceinturant, pénétrant brusquement dans son cœur profond par le flux des mass media.

7

Elle l'atteint enfin jusque dans les arcanes génétiques avec le pouvoir de le transformer biologiquement.

Alors nouveau commencement ? Métamorphose ?

Adam où es-tu ? Dans la détresse ! Coupé du cosmos, l'homme évolue maintenant dans un univers apocalyptique... les chaînes alimentaires sont polluées, des mutations dans les cellules germinales sont probables, le patrimoine héréditaire est atteint. Devenu un robot aux pas vacillant l'homme s'affole pour se protéger, et s'armer d'une façon démentielle.

Certes, tout cela n'est pas toujours perceptible dans le rythme de nos vies quotidiennes.... **Il faut guetter les signes des temps !**

Comme nous alerte le pape François, « l'environnement humain et l'environnement naturel se dégrade ensemble et nous ne pourrions pas affronter adéquatement la dégradation de l'environnement si nous ne prêtons pas attention **aux causes qui sont en rapport avec la dégradation sociale et humaine.** »

8

Ce sont les pauvres qui souffrent davantage des plus graves effets de toutes les agressions environnementales ; n'y a pas de temps à perdre, répétons-nous, année après année, Certes les initiatives sont multiples mais sont-elles à la hauteur de l'enjeu ?

Nous sommes envahis par l'ère du numérique, « une cyber béatitude » qui se substitue aux idéologies folles du XXe siècle.

La conviction que le numérique nous sauvera de l'enfer procède d'une crédulité manipulatrice qui pousse à convertir les gens à l'immatériel comme on envoie des assoiffés vers une oasis. Nos grands-parents et parents avaient su résister aux idéologies passées, même se battre contre elle au nom de la liberté, saurons-nous faire la même chose ?

Cette affirmation du moi, notre individualisme aveugle, nous conduit dans la division et la rupture : il y a moi et le reste.

L'homme qui a perdu son identité ressemble un peu au ruisseau qui a perdu sa source : le ruisseau devient une mare trouble et croupissantes sur elle-même. il a perdu le bonheur de recevoir la vie jaillissante de la source

9

L'homme qui s'est assez coupé de ses racines dans le divin, de l'au-delà au fond de lui-même, ne vit avec une conscience réduite que de son petit moi, il a cessé d'être homme pour n'être plus qu'un individu.

Couper de notre source, nous nous trouvons devant une béance d'où jaillissent trois grandes souffrances les trois détresses fondamentales de l'homme, conséquence immédiate de notre rupture intérieure et dénominateur commun de tous nos maux et de ceux de l'humanité toute entière :

- la peur de la mort,
- l'absurdité de la vie
- la solitude

Sur une planète malade, une humanité souffrante et de plus en plus inégalitaire a perdu ses racines : celles de son Créateur, révélées par Jésus le Christ.

Sans sombrer dans un constat angoissant et fataliste, le but de notre parcours sera de tenter de retrouver des pistes pouvant nous aider à retrouver un retour à l'origine, à l'essence divine de l'homme, et où il peut retrouver sa véritable naissance, (Naitre d'En Haut..) n'est-ce pas la bonne nouvelle de l'Évangile ?

10

## **II L'HOMME CRÉATURE CRÉATRICE**

Reprenons le Livre de la Genèse, et nous constatons que la création n'est pas achevée mais qu'elle nous est confiée. Ainsi l'homme, vous, moi, sommes acteurs de la création pour le meilleur et pour le pire.

Toute activité humaine, et notamment le travail, dont nous parlerons plus longuement, transforme notre environnement. Il s'agit là d'un fait anthropologique universel : c'est la distinction fondamentale entre l'humain et les autres espèces.

La création ne s'est pas achevée à la fin du sixième jour, et dans la Genèse Dieu dit que, c'est à nous de continuer : nous sommes en charge de la création.

Nous ne témoignons pas d'un Dieu qui aurait dit voilà, c'est fini, amuse toi dans le jardin ! Dieu nous invite avec lui à cocréer : toute activité humaine c'est poursuivre la création, l'humanisation c'est poursuivre la création c'est le destin dont sommes chargés.

11

Dans la Genèse Dieu termine « sa mise en forme du monde » en disant « c'est à toi et maintenant je me retire »

Qu'en faisons-nous ?

La dignité même de l'homme, c'est de participer à la création, relisons le psaume 8, versets 5 et 6 : « Tu l'as fait à peine moindre qu'un Dieu,, Tu l'as couronné de gloire et de splendeur ».

C'est la dignité propre à l'homme

De fait le monde a toujours été merveilleux et pourri.

Je ne peux pas dresser ici l'histoire de l'humanité. Simplement souligner l'extraordinaire accélération de la Création, du monde depuis 2 siècles environ, tout s'accélère, on ne sait pas où on va. Toutefois des prises de conscience voient le jour. Il y a de grandes décisions, mais le moindre de nos actes est un choix dans cette cocréation.

Mais aujourd'hui la question se pose de savoir si nous n'allons pas détruire ce que Dieu nous a confié.

Il nous appartient, aux disciples du Christ, de rappeler la dignité de l'homme en toutes circonstances : il n'est pas un produit pur de la création, il est invité la poursuivre.

12

Qu'en faisons-nous ?

Un points-clés de notre foi : Chacun d'entre nous est créé, pas seulement dans le passé de la Genèse, à l'image et à la ressemblance de Dieu : je peux me dire tous les matins, tu es créé à l'image de Dieu. Il y a quelque chose de Dieu qui passe par nous. L'image, c'est une icône de notre créateur qui passe à travers nous, car Dieu l'a voulu ainsi ; la ressemblance est plus encore, c'est une similitude car l'homme cocrée avec Dieu . Dès lors la question que je peux me poser : qu'est-ce que je fais dans le monde, qu'est-ce que j'ai fait aujourd'hui, quelle est la petite chose qui peut faire bouger les catastrophes que nous craignons.

Nous sommes au cœur de la parabole des talents dans Mathieu 25,20 : qu'est-ce que je fais dans ce monde des pièces que j'ai reçues : le maître, difficile, exigeant, condamne celui qui n'a rien fait.

Nous sommes humanisés parce que nous exerçons une activité dans la création, pour la création, pour la faire fructifier cette création qui nous est confiée, si nous ne faisons rien où est notre dignité ?

Après la rupture dans la Genèse, quand l'homme est séparé de Dieu,

13

le ruisseau est coupé de la source, il n'est plus communion avec Dieu, il n'est plus naturel, l'homme ne travaille plus comme ressemblance, mais parce qu'il doit lutter , et rechercher à retrouver l'harmonie.

Attention, toutefois contrairement aux Grecs, le judéo-chrétien ne condamne pas le travail. Jésus était avec Joseph et leurs amis des travailleurs. Dans l'encyclique de Jean-Paul II .Laborem Exercens, il est notamment souligner que l'Eglise est convaincu que le travail constitue une dimension fondamentale de l'existence de l'homme sur la terre.

La raison en est que l'église croit en l'homme, elle pense à l'homme et s'adresse à lui non seulement avec la lumière de l'expérience historique ou avec l'aide de multiples méthodes de la connaissance scientifique mais encore et surtout à la lumière de la parole du Dieu vivant

14

#### **IV Le travail**

Dès lors le travail est un apostolat. Nous n'avons pas deux vies le travail de la semaine et la messe du dimanche ; la création ce n'est pas le dimanche. Par le travail au sens le plus large, il ne s'agit pas du travail salarié uniquement, se fait l'essentiel de l'évangélisation, la nôtre mais aussi autour de nous : c'est bien dans le travail et l'activité que nous pouvons témoigner, être signe de l'Évangile.

En quoi ce travail est un apostolat ? nous pouvons méditer sur Jésus charpentier : durant 20 ans Dieu c'est fait homme. Il travaille comme nous avec toutes les préoccupations, les soucis, les taches de chaque jour : acheter du bois, satisfaire les clients passer des commandes faire des comptes. Question très simple : toi Jésus qu'aurais Tu fais à ma place aujourd'hui ( ce qu'on appelle parfois l'Évangile du travail la vie cachée de Jésus) .

C'est ce que ce que nous explique l'encyclique Laborem exercens en faisant ressortir trois dimensions dans le travail :

15

–une dimension subjective du travail ; le travail fait de moi un sujet de la création toute activité, la plus humble, est source de dignité d'homme et de femmes

–une dimension objective : le travail a un contenu, c'est utile ou ce n'est pas utile, il y a des travaux qui sont scandaleux.

–Une dimension collective : on ne travaille pas tout seul, c'est ensemble que nous sommes amenés à poursuivre la création, à construire une humanisation collective : c'est ensemble que la création nous est confiée.

Alors bien sûr nous pouvons réfléchir sur les ambiguïtés du mot travail on parle de droit au travail, d'emplois, de conditions de travail, de travail salariés.

Le travail est une notion pour nous évidente est pourtant très récente, une représentation commune qui reste celle de la société industrielle faite de col bleu et de col blanc et qui couvre une immense diversité de situations, de l'agriculteur à l'infirmière, en terme de statut, en terme d'activités et en terme de reconnaissance sociale.

16

Pourtant l'importance du chômage aujourd'hui indique qu' une quantité importante de travail, de temps d'activités, est inutilisée. Au demeurant il ne faut pas confondre activité avec travail rémunéré). En outre le travail est en profonde transformation, voire dans certains secteurs en voie d'évaporation par l'automatisation et la robotisation, ce qui bouleverse toutes nos références sociétales. Une rupture historique colossale.

Depuis deux siècles environ mais ceci est en train d'exploser, le travail a les caractéristiques communes suivantes :

-Source de revenus

-Occupation du temps

-Moyens et cadre de relations humaines de communication de conflit et de coopération

–Production de quelque chose : objet, service, contributions.

Mais tout cela se transforme en profondeur dans des bouleversements considérable avec :

–la mondialisation–financiarisation une intelligence collective qui prolifèrent se développe qui est sans but sans attention

–la dématérialisation virtualisation : des réseaux.

17

La plus grande rupture depuis le néolithique. Et les bouleversements s'accélèrent !

Un défi pour l'humanité, pour les chrétiens, car tous les repères sont bouleversés autour de nous, avec notamment un accroissement des inégalités. Des changements qui ont souvent vécu avec une grande souffrance car ce sont des licenciements, du chômage, de la précarité et l'accélération de la pauvreté .

Alors bien sûr l'Eglise a du mal, comme chacun de nous à s'adapter à cette désintégration, voir à cette évaporation du travail telle que nous la constatons : uberisation, temps partiel, précarité et simultanément augmentation du chômage : manifestement des bouleversements radicaux s'imposent.

Je me limiterai ici à rappeler le discours fondamental de l'église sur le travail.

18

En premier lieu il faut insister sur la dignité du travail

Cela signifie que dans chaque société, un travail doit être l'expression de la dignité essentielle de tout homme et de toutes femmes : » un travail librement choisi qui associe efficacement les travailleurs, hommes et femmes, au développement de leur communauté, un travail qui permet aux travailleurs de s'organiser librement et de faire entendre leur voix, un travail qui laisse un temps suffisant pour retrouver ses propres racines au niveau personnel familial et spirituel : un travail qui assure aux travailleurs parvenus à l'âge de la retraite des conditions de vie digne. » C'est ce que nous rappelle Benoît XVI donc Caritas in Veritate n°63.

Dans son encyclique *Laborem exercens*, qui a déjà presque 40 ans et qui reste une référence majeure, Jean-Paul II réaffirmait avec force combien le travail est constitutif de la personne. Il permet à l'homme, créé à l'image de Dieu, de participer à son œuvre créatrice. Le travailleur est supérieur au capital et ne saurait être réduit à un simple instrument de production.

19

Plus largement l'Église considère le travail comme la clé essentielle de toute la question sociale, qui conditionne le développement économique mais aussi culturel et morale des personnes, de la famille, de la société et du genre humain : plus que jamais aujourd'hui travailler c'est travailler avec les autres et travailler pour les autres : c'est faire quelque chose pour quelqu'un. Comment cela est-il aujourd'hui possible ?

Face aux bouleversements présents, l'Église rejette tout déterminisme, aucune fatalité.... Ce qui ne veut pas dire faire l'autruche sans comprendre **les signes des temps**. Le facteur décisif et l'arbitre sont encore une fois l'homme qui doit rester le véritable acteur de son travail : il peut et doit prendre en charge de façon créative et responsable les innovations et réorganisation actuelle afin que celle-ci profitent à la croissance de la personne, de la famille, des sociétés et de la famille humaine toute entière.

Hélas, la réalité est bien éloignée de cet idéal.

20

Le débat est ouvert dans notre pays comme dans le monde entier, avec des propositions tels que le revenu universel, des limites à l'invasion des technologies numériques : nul doute que les chrétiens ont le devoir de lire ses signes des temps et de trouver de nouveaux points de repère

L'homme doit soumettre la terre, il doit la dominer parce que comme une image de Dieu, il est une personne, c'est-à-dire un sujet, capable d'agir d'une manière programmée et rationnel, capable de décider de lui-même et tendant à se réaliser lui-même. C'est en tant que personne que l'homme est sujet du travail.

Dès lors où il n'est pas étonnant qu'avec l'omniprésence d'obsession technique ou technocratique, et le culte du pouvoir humain sans limite se développe chez les personnes un relativisme, ou une passivité dans lequel tout ce qui ne sert pas aux intérêts personnels immédiats est privé d'importance.

21

### **V-Le bien commun**

En conséquence, se pose la question de la juste orientation de l'activité et du travail : la recherche du sens est liée à l'activité : on ne peut se dire cocréateur quoi qu'on fasse. Rappelons-nous la genèse : à chaque étape Dieu dit « cela était bon » et lors de la création de l'homme il est même dit « que cela était très bon ». En quoi mes activités, que ce soit au travail, en famille, dans l'église sont-elles bonnes ?

Si nous cherchons simplement à mesurer les fruits de notre travail, nous risquons d'attendre longtemps, il est rarement des résultats immédiats ! Nous pouvons prendre l'image d'un arbre que nous venons de planter, il faudra une bonne vingtaine d'années pour découvrir ce qu'il sera. Il en va de même avec nos enfants : que seront-ils dans 20 ans.

Donc comment juger la valeur de notre activité, et surtout discerner qu'elle s'inscrit dans le Projet du Créateur ?

Il est clair que le travail a besoin d'un point fixe pour ne pas conduire à l'activisme destructeur. C'est la situation de Jésus avec Marthe et Marie « tu t'agites pour pas grand-chose, Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas retirée. »

22

Il y a quelque chose de plus important que ton activité, c'est le sens ce que tu lui donnes. L'église nous donne à travers différentes encyclique un point de repère, un critère de discernement qui est la notion de Bien Commun (Gaudium et spes 26, et dans de nombreuses encycliques)

Par bien commun « il faut entendre l'ensemble des conditions sociales qui permettent, tant au groupe qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée ».

Il faut souligner cet aspect : la prise en compte de chaque personne au sein de chaque groupe.

Cela suppose trois conditions :

-le respect de la personne en tant que tel,

-le bien-être social

-Et le développement du groupe.

Le bien commun ne consiste pas dans la simple somme des biens particuliers de chaque sujet du corps social : il est à tous et à chacun il est et demeure commun car indivisible ; et parce qu'il n'est possible qu'ensemble de l'atteindre, de l'accroître et de le conserver, notamment en vue de l'avenir.

23

La question n'est pas de faire le bien, mais d'agir pour que le bien existe ainsi que Jésus nous le dit en Luc 9 - 48 « : quiconque accueille cet enfant en mon nom m'accueille moi-même, Et quiconque m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé. En effet celui qui est plus petit parmi vous tous, c'est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand. »

Reprenons chaque partie de cette définition, couramment utilisé , mais qui comporte des exigences claires pour les disciples de Jésus :

**L'ensemble des conditions sociales**, cela veut dire que tout ne dépend pas uniquement de moi, nous participons modestement à un bien qui dépend de tous nous ne sommes que l'un des contributeurs.

**Qui permette tant au groupe qu'à chacun**, On s'intéresse au résultat d'ensemble en tenant compte de chacun, et réciproquement. C'est le cas au sein de la famille, au sein de tout groupe humain ; aimer, c'est veiller à ce que l'autre grandisse pour atteindre sa perfection.

Le mot bien commun ne doit pas être galvaudé et assimilé à l'intérêt général.

24

Il y a sans cesse pour nous un souci de discernement : prenons l'exemple d'une entreprise en crise, on peut examiner si toutes les solutions ont bien été examinées ; et s'il y a des licenciements, porter toute notre attention, notre solidarité sur ceux qui vont les subir. Le souci du bien commun, c'est le souci du groupe et de chaque personne dans la famille comme dans une communauté. Cela est particulièrement vrai dans une petite ville ou un quartier, et peut nous aider dans nos réflexions pour les Municipales.

Le souci du bien commun c'est le souci du groupe et de chaque personne.

Comme l'écrit le pape François dans « Loué sois Tu »<sup>156</sup>, le Bien commun présuppose le respect de la personne humaine comme tel, avec des droits fondamentaux inaliénables ordonnés à son développement

Le bien commun exige aussi le bien-être social et le développement des différents groupes intermédiaires selon le principe de subsidiarité.



...Parmi ceux, ci la famille se distingue spécialement comme cellule de base de la société.

Finalement le bien commun requiert la paix sociale, c'est-à-dire la stabilité et la sécurité d'un certain ordre qui ne se réalise pas sans une attention particulière à la justice distributive dans la voie violation génère toujours la violence. Toute la société - en elle d'une manière spéciale l'Etat- a l'obligation de défendre le promouvoir le Bien commun. Dans les conditions actuelles de la société mondiale, où il y a tant d'inégalités et où sont toujours plus nombreuses les personnes marginalisés, privées des droits humains fondamentaux, le principe du bien commun devient immédiatement comme conséquence logique est inéluctable, un appel à la solidarité à une option préférentiel pour les pauvres.

Le Bien commun est une clé pour notre discernement commun. Ni le pape, ni l'église ne possède le monopole de l'interprétation de la réalité sociale ou de la proposition de solutions aux problèmes contemporains ainsi Paul VI indiqué avec lucidité :

26

« Face à des situations aussi variées, il nous est difficile de prononcer une parole unique comme de proposer une solution qui est une valeur universelle ; telle n'est pas notre ambition, ni même notre mission. »

Ainsi revenons-nous à une des préoccupations de notre synode diocésain : Pour parler au monde et être entendu il faut des points de repères et des paroles compréhensibles. Lire les signes des temps, être lucide sur mes activités en faisant preuve de discernement.

27

## **VII-LA DESTINATION UNIVERSELLE DES BIENS**

La propriété ou l'usage de tout ce que porte notre monde connu, c'est ce qui relie les hommes à la création.

« Il lui dit : « Je suis le Seigneur, c'est Moi qui t'ai fait quitter OUR des chaldéens pour te donner ce pays en possession ».

Notre relation à la propriété reflète notre relation avec Dieu.

En Luc, il est écrit « donner aux autres et Dieu vous donnera ; on versera dans la grande poche de votre vêtements une bonne mesure, bien serrée, secouée et débordante. Dieu mesurera ses dons envers vous avec la mesure même que vous employez pour les autres ». Aujourd'hui croyant et non-croyants s'accordent sur le fait que la terre est essentiellement un héritage commun dans les fruits doivent bénéficier à tous. Pour les croyants cela devient une question de fidélité au Créateur puisque Dieu a créé le monde pour tous

Par conséquent tout approche écologique doit incorporer une perspective sociale qui prennent en compte les droits fondamentaux des plus défavorisés.

28

Nos propriétés privées sont donc subordonnées à la destination universelle des biens.

Autre principe fondamental du discours social-chrétien, Je suis le simple gestionnaire des biens qui me sont confiées.

La tradition chrétienne n'a jamais reconnu comme absolument intouchable droit à la propriété privée et elle a souligné la fonction sociale de toute forme de propriété, mais ne sommes que les gestionnaires des biens qui nous sont confiés. Dieu a donné la terre à tout le genre humain pour qu'il fasse vivre tous ses membres sans exclure quiconque.

On doit se poser à juste posent à juste titre la question : quelle est l'usage juste de ma propriété, de nos propriétés collectives ? Nous ne sommes pas de pur esprit, nous sommes reliés à la terre par des objets. Il est clair que le Christ et ses disciples n'étaient pas encombrés par leur propriété.... L'église n'interdit pas certes la propriété, Mais elle enseigne avec non moins de clarté que sur toute propriété pèse toujours une hypothèque sociale : les biens servent à la destination générale que Dieu leur a donné .

Cela remet sérieusement en cause les habitudes injustes d'une partie de l'humanité. Le riche et le pauvre une égale dignité parce que le seigneur fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons Mathieu 5-45.

Ainsi le dépouillement n'est pas une bonne action, c'est une nécessité pour ne pas être arrêté dans notre marche, ainsi qu'il est écrit dans l'Exode 12-11 « voici dans quelle tenue on mangera ce repas les vêtements serrés à la ceinture, les sandales aux pieds, le bâton à la main ; on mangera rapidement elle sera la Pâques célébrée pour moi le seigneur.<sup>3</sup>

En Luc 12, il est écrit « munissez-vous de bourses qui ne s'usent pas amassez des richesses dans les cieux ou elles ne disparaîtront jamais ; les voleurs ne peuvent pas les y atteindre ni les vers les détruire, car votre cœur sera toujours là où sont vos richesses

Nous avons bien un devoir de discernement essentiel comme disciple du Christ entre une propriété privée et une propriété privée, entre une propriété fertile et une propriété futile.

### VIII-L 'option préférentielle pour les pauvres.

Tout ce qui précède nous conduit à la dernière étape de notre parcours, sans doute l'essentiel. Pour l'église l'option pour les pauvres est un acte de foi, une **catégorie théologique** avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique. Dieu leur accorde sa première miséricorde.

Les pauvres ont une place de choix dans le cœur de Dieu au point que lui-même s'est fait pauvre (2Cor8,9)

Cette préférence divine a des conséquences dans la vie de tous les chrétiens, appelés à avoir l'attention aux pauvres qui sont dans le Christ Jésus. Les Ecritures expriment une option pour les pauvres, entendu comme une forme spéciale de priorité dans la pratique de la charité chrétienne dont témoigne toute la tradition de l'église.

« Pour cette raison je désire une église pauvre, pour les pauvres ils ont beaucoup à nous enseigner. Par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. (...) Notre engagement ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance :

ce que l'Esprit suscite, ce n'est pas un débordement d'activité, mais avant tout une attention à l'autre qu'il considère comme

un avec lui ». Cela implique de valoriser le pauvre dans sa bonté propre, avec sa manière d'être, avec sa culture, sa façon de vivre la foi

En revenant aux précédentes étapes de notre parcours, Nous découvrons tout au long de la Bible la place du pauvre dans l'œuvre de création : le pauvre c'est celui qui est dépendant, le pauvre est notre chemin de ressemblance avec Dieu : la différence entre le pauvre et nous est la même qu'entre nous et Dieu.

Le pauvre, le faible, le vulnérable est notre chemin de rencontre avec Dieu : aimer le plus petit c'est vivre l'amour de Dieu ; alors cette option préférentielle pour les pauvres, c'est une option c'est-à-dire un choix, une décision qui engage notre responsabilité de chrétiens

Ceci est particulièrement fort dans ce temps où notre planète est malade. L'environnement humain et l'environnement naturel se dégradent ensemble et nous ne pourrions pas affronter

adéquatement la dégradation de l'environnement si nous ne prêtons pas attention aux causes qui sont en rapport avec la dégradation humaine et sociale

Le fait que la détérioration de l'environnement et celle de la société affecte d'une manière spéciale les plus faibles de la planète :

Tant l'expérience commune de la vie ordinaire que l'investigation scientifique démontrent que ce sont les pauvres qui souffrent davantage, des populations entières sont appauvries qui ne peuvent pas se déplacer.

33

Nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique comporte toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement écouter dans la clameur de la terre comme la clameur des pauvres.

Cette option préférentielle passe par une grande diversité de chemin, je voudrais simplement mentionner trois expériences élémentaires :

–**se laisser toucher** , l'éveil à une conscience solidaire commence souvent par un événement : nous sommes saisis aux entrailles par ce qui arrive à quelqu'un, touchés par un récit, un visage, un appel, encore faut-il savoir écouter, pouvoir comme Jésus être pris aux entrailles. Voilà une expérience précise dans une société marquée par l'individualisme.

–**le deuxième type d'expérience, c'est le souci des liens** ; il s'agit ici de l'établissement d'un certain type de rapport : on se connaît, on a fait un ensemble ensemble et nous comptons l'un pour l'autre et l'un sur l'autre : désormais quelque chose nous relie que rien ne peut effacer.

34

L'engagement solidaire, autrement dit l'option préférentielle pour les pauvres, consiste peut-être en grande partie à reconnaître l'importance de ces liens et à décidé d'en prendre soin là où on est. Le caritatif, dans cette perspective est beaucoup plus qu'une question de cœur c'est d'abord une affaire de décision dans la durée et d'intelligence c'est un engagement

–enfin **consentir à la simplicité**. L'engagement

solidaire c'est l'expérience du dépouillement. Lorsque l'on se met en route avec des personnes très démunis, on découvre une réalité beaucoup plus complexe que ce que l'on pouvait imaginer, la situation s'améliore beaucoup plus lentement que ce que l'on espérait. Ce chemin de dépouillement évoque bien entendu pour le chrétien la Passion du Christ :

Accueillir la bonne nouvelle c'est reconnaître ses manques sa vulnérabilité' sa pauvreté' non plus comme un défaut à expulser pour retrouver une image satisfaisante de soi, mais au contraire, comme un chemin qui me sauve de l'enfermement et de l'isolement.

35

Les trois expériences mentionnées : se laisser toucher, prendre soin des liens, aller vers ce qui est simple, sont des repères, pour réellement aller vers, et faire le choix les plus pauvres qui me révèle dans la solidarité le lieu source pour ma foi en Jésus-Christ et non une de ces conséquences.

**« L'option pour les plus petits, pour ceux que la société rejette et met de côté » (igaudium et spes, n. 195) est un choix prioritaire que les disciples du Christ sont appelés à poursuivre pour ne pas trahir la crédibilité de l'Église et donner une espérance effective à tant de personnes sans défense. La charité chrétienne trouve en eux sa confirmation, car celui qui compatit à leurs souffrances avec l'amour du Christ reçoit force et vigueur pour l'annonce de l'Évangile.**